

est formulé ferait plus de tort à la mémoire du pape que l'insulte même. Le protestantisme en fait un humaniste érudit, un poète brillant, un lettré de la renaissance enfin, tout occupé sur la chaire de Saint-Pierre de vanités mondaines. Ce qu'il y a de plus douloureux, c'est qu'il a donné le change à l'opinion catholique qui répète des jugements inspirés par la passion. Tout en acceptant les louanges que lui ont décernées à dessein les écrivains de la Réforme, nous réclamons pour Léon X une gloire plus durable que celle qui trouve ici-bas son prix dans l'admiration et les applaudissements des hommes; et cette gloire que Dieu seul peut donner, il faudra bien la lui restituer quand nous le verrons dans le cours de sa vie, si courte et si pleine, pratiquer tous les préceptes de l'Évangile qu'enfant il avait étudié à Florence, conserver dans l'exil cette chasteté de mœurs qui défia, suivant l'expression d'un écrivain contemporain, jusqu'au soupçon lui-même, vivre au milieu des humanistes romains à la manière des chrétiens de la primitive Église : jeûner, prier, et, rude à lui-même, faire maigre trois fois la semaine, répandre autour de lui d'abondantes aumônes, et quand Dieu l'eut constitué chef de l'Église, donner au monde le spectacle des vertus chrétiennes les plus éminentes. . . . .

« Nous savions bien qu'avant nous, d'autres écrivains avaient raconté la vie de notre héros, mais leur pensée n'était pas la nôtre, aussi avons-nous tâché de ne pas les imiter. Un de ces historiens, qui travaillait à la manière des Bénédictins, Roscoe a tracé le tableau du règne de Léon X, mais tableau tout mondain où le pape n'est présenté que sous l'une de ses faces. Quand on a lu Roscoe, on connaît l'artiste, on ignore le chrétien. C'est une réhabilitation du caractère de Léon X que nous tentons aujourd'hui. »

Cette réhabilitation, M. Audin nous la montre noble et majestueuse; les règlements promulgués au concile de Latran, sous l'inspiration de Léon X, règlements qui vivent encore comme une des gloires de l'Église, prouveraient à eux seuls toute la grandeur chrétienne de ce vicairé de Jésus-Christ.

Écrivain consciencieux, M. Audin a visité tous les lieux qui furent témoins des scènes qu'il raconte; il a puisé aux sources primitives, dans les vastes nécropoles de Rome et dans les archives de